Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 56

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

où l'auteur a versé tout ce que dans son vieux fond d'Allemand du sud, il y avait de tendresse sentimentale, d'idéal inassouvi et de chaleur. Je cite au hasard la scène du tilleul du second acte, le chant du violon amoureux et la marche du dernier acte où l'on conduit Lobetanz au gibet et qui petit à petit se transforme en une danse folle.

Le *Lobetanz* fut joué un peu partout, a Berlin, à Vienne, à Karlsruhe, à Munich et il est resté au répertoire.

Encouragé par ce succès, Thuille demanda à Bierbaum un nouveau sujet d'inspiration, et dès 1899 il avait terminé « *Gugeline* ». La pièce est charmante et Bierbaum y a mis tout ce qu'il avait en lui de poésie et de parfum. Elle a un défaut immense, c'est d'être la doublure du *Lobetanz*. Ici c'est un Prince charmant qui aime une bergère, là c'était une Princesse qui aimait un pauvre Diable. Tout à l'heure le violon enchanteur du chemineau réveillait la petite princesse mourante, maintenant le violon du Prince séduit le cœur d'une gardeuse de moutons et dans les deux contes ils se marient et auront beaucoup d'enfants. Thuille s'est surpassé pour éviter tout reproche de réminiscence et *Gugeline* est bien, musicalement, l'opposé du *Lobetanz*, à mon avis, toutefois, ne vaut pas le *Lobetanz*. On y sent trop l'effort pour fuir l'inspiration naturelle vers l'inspiration artificielle ; *Gugeline* n'a du reste, pas eu le succès de son frère, mais Thuille aura bientôt pris sa revanche.

Où il est passé maître, c'est dans la musique de chambre et je sais tel quatuor de lui à opposer aux plus belles œuvres dans ce genre. Très prochainement, Marteau jouera sa nouvelle *sonate* pour violon dont la première audition aura lieu à la fête des Musiciens allemands à Frankfort et à laquelle je prédis un très chaleureux accueil.

Thuille, en pleine vigueur, dans la force de son talent, nous réserve un peu dans tous les domaines de grandes surprises. S'il fallait le caractériser en quelques mots, on devrait dire que sa qualité, d'où toutes les autres découlent, c'est la sincérité de sa nature, l'effort pour exprimer, sans recherche et sans pose, les vibrations de son âme au contact des choses extérieures.

PAUL DE STOECKLIN.

La Musique à Genève.

Une seule soirée à signaler, mais qui a une importance considérable.

C'était au Conservatoire ; M. Jaques Dalcroze y avait invité un public de choix pour l'audition de ses élèves de solfège et d'improvisation. La méthode de M. Jaques-Dalcroze est une révolution. Introduite par son créateur il y a quelques années au Conservatoire de Genève, elle a complètement battu en brèche la manière traditionnelle d'enseigner la base de la musique. Ainsi les élèves chantent toutes les gammes d'*ut* à *ut* et sont forcés ainsi de se rendre compte exactement des intervalles d'un demi ton ou d'un ton, tandis qu'avec la méthode traditionnelle, on ne fait qu'une simple transposition, en commençant toujours les gammes par leur tonique, — cette seule innovation (pour ne pas parler de toutes les autres), a une action considérable sur le développement de l'oreille, et grave dans la mémoire de l'élève l'*ut* fondamental sans qu'il ait pour cela besoin de recourir à un diapason, et lui permet de reconnaître immédiatement dans quel ton est le morceau qu'il entend exécuter ; il apprend également à reconnaître immédiatement quelle espèce d'accord (renversé ou non) il entend. — En un mot, quand l'élève commencera à interpréter les œuvres des grands maîtres, il sera tout de suite à même de les *comprendre* par *l'intelligence* et *l'oreille* et par le *cœur*, s'il en a.

M. Jaques-Dalcroze a présenté à la séance de l'autre soir, des élèves de une, deux et trois années d'étude. Les résultats ont émerveillé l'auditoire et ont fait le plus grand honneur aux élèves et à leur dévoué et infatigable professeur qui a bien mérité de l'Art.

Les élèves ont d'abord déchiffré sans faute aucune, un exercice assez difficile,

qu'ils ont ensuite chanté *avec nuances*, ces dernières règlées d'après le dessin des notes avec une remarquable justesse d'expression. Ils ont encore déchiffré un canon à trois voix d'intonation très dangereuse.

Puis on a entendu des exercices de modulation règlés comme suit : Un élève improvisait au piano en un ton donné. Au second piano, un autre élève reprenait dans la même tonalité pour moduler sans heurt et avec beaucoup de sûreté dans un autre ton indiqué et que la classe de solfège trouvait aussitôt, grâce à ce développement de l'oreille indiqué plus haut. D'autres élèves ont improvisé habilement sur des thèmes donnés.

Combien de bons musiciens qui étaient là auraient été fort empêchés d'en faire autant que ces bambins !

La Musique en Suisse a déjà parlé il y a quelque temps des *Chansons de gestes* dites « Callisthéniques », qui s'implantent avec succès en Allemagne, en Hollande, etc. M. Jaques-Dalcroze s'est inspiré de sa gracieuse et spirituelle Muse et a composé le texte, la musique et la mise en scène de ravissantes chansons de gestes qui nous ont été présentées pour la première fois à Genève. A ce propos, voici ce qu'en dit le Dr. Desdner dans la *Frankfurter Zeitung* :

« L'éloquence du corps qui attirait déjà l'attention de Lessing est aujourd'hui presque réduite à zéro. Nous ne sentons presque plus que les mouvements du corps et les gestes forment un langage qui, en finesse, en richesse et en force d'expression, se rapproche de la parole, et qui, en tout cas, est appelé à la compléter. Plus la civilisation devient raffinée et complexe, plus fortement les hommes ont besoin de ce second langage, qui se rapporte au rythme de la parole de la même façon que l'orchestre se rapporte au chant. Aujourd'hui la gesticulation est autant que possible condamnée dans la bonne société. Mais ce n'est qu'une affectation de noblesse due à l'incapacité. La vraie noblesse des gestes nous a été révélée par Léonardo... L'enfant apprend le langage du corps avant celui des paroles. Il acquiert vite une étonnante capacité d'expression par les gestes et les mouvements. Cet indice de la nature ne devrait pas être négligé par une pédagogie esthétique normale et organique.

La musique complétée par le geste devrait être le premier art de l'éducation, et la tâche consiste à former, à approfondir, à systématiser et à ennoblir l'éloquence naturelle ducorps de l'enfant. Pour arriver à ce but, il n'y a pas de moyen plus efficace que le rythme — la musique. »

C'est donc cet enseignement que M. Jaques-Dalcroze a déjà fait connaître à l'étranger et dont il nous a fait une captivante démonstration pratique, avec le concours de délicieuses fillettes (élèves des classes de solfège).

La *petite Muette*, les *Jolis bras blancs*, *Tique-taque*, *les Petites filles de pierre*, *La jolie poupée*, l'*Ondine*, sont toutes de ravissantes créations. Attirer l'attention de l'enfant vers le beau, vers la grâce, cela dès son plus jeune âge et lui apprendre à être lui-même une manifestation vivante de ce *beau*, c'est une noble tâche, digne du chercheur d'idéal qu'est Jaques-Dalcroze. Mme Nina Faliero a complété ce régal par le concours de son talent hors ligne et de sa superbe et chaude voix, en interprétant de belles *chansons romandes* de son mari.

Pour finir, nous ne craignons pas d'affirmer que l'éducation de l'enfant ainsi comprise n'a pas seulement un but artistique, mais a une portée morale plus profonde qu'on ne le pense.

X.

Bibliopraphie Musicale

Dans le nombre respectable de volumes qui ont paru dernièrement, il en est deux que je voudrais recommander tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs.

L'histoire de la musique du Dr. Karl Storck,* est, tout d'abord, selon moi, l'œuvre la plus admirable qui ait paru depuis

* K. Storck, *Geschichte der Musik*, Stuttgart, Muth'sche Verlagshandlung.